

art absolument



1936!

LES CONGÉS PAYÉS
REVISITÉS PAR
36 ARTISTES

ET AUSSI

DOSSIER SPÉCIAL **PORTRAIT**
PAUL KLEE AU CENTRE POMPIDOU
HUANG YONG PING MONUMENTA
LE BRUN PINCEAU DU GRAND SIÈCLE

L 14375 - 71 - F: 10,00 € - RD



OUVRIR POUR MONTRER, ENTRETIEN AVEC KAMEL MENNOUR ET PIERRE YOVANOVITCH

Pour son troisième espace, Kamel Mennour n'a pas choisi New York ou Bruxelles, mais l'avenue Matignon dans le VIII^e arrondissement de Paris. Retour sur un pari également architectural, avec les paroles du galeriste « le plus exposé de la capitale » et du concepteur de cet écrin, Pierre Yovanovitch.

Tom Laurent | Kamel Mennour, pourquoi avoir choisi Pierre Yovanovitch pour l'architecture de ce nouvel espace ? Quel était son cahier des charges ?

Kamel Mennour | Mes deux premiers espaces Rive gauche ont été dessinés par Aldric Beckmann, avec lequel nous avons créé une histoire singulière, propre au quartier où ils sont installés. Comme ouvrir dans le VIII^e arrondissement me semblait presque être une effraction, j'ai souhaité raconter une autre histoire. Pierre est un amateur d'art : sa sensibilité se trouve proche des artistes que la galerie défend, dans leur minimalisme notamment. Quand on ouvre un nouvel espace, on se projette – cela tient d'un sentiment « animal » pour moi. Le cahier des charges consistait à créer une page blanche qui permette aux artistes de s'exprimer, sachant que l'espace était très confiné et donnait sur rue. Pour moi, son écriture très minimale pouvait parfaitement s'y adapter. Et comme tous les grands architectes, il a accepté avec un petit sourire... et puis il a tout cassé ! Sa grande qualité, c'est que son parti-pris

n'a pratiquement pas changé depuis le départ : Pierre a entamé son travail en supprimant les piliers, en réécrivant par soustraction, en minimalisant pour aboutir à un espace décroisé vis-à-vis de l'avenue Matignon, à la fois très connue, voire marquée symboliquement, mais également lieu de déambulation.

Pierre Yovanovitch, que représente l'univers de Kamel Mennour pour vous ? Parleriez-vous d'un éclectisme dans ses choix ?

Pierre Yovanovitch | Ce projet est arrivé à un moment où l'on fait des collaborations très fortes avec des artistes représentés par Kamel. Nous continuons à tisser une histoire, où œuvrent *in situ* de grands artistes qu'il représente dans mes réalisations, comme Daniel Buren ou Tadashi Kawamata. C'était donc le bon moment, vis-à-vis du lien entre mon travail avec certains de mes commanditaires et l'esprit de la galerie. Et pour ce nouvel espace, c'est-à-dire aussi pour les artistes, le *brief* était que les artistes veulent qu'il y ait le moins d'ornements possibles pour que les œuvres soient le plus mises en valeur. Par exemple, nous avons pu proposer des courbes au niveau des plafonds et de certains murs, mais il fallait néanmoins s'effacer. Le travail de l'architecte est aussi de faire un geste fort : le mien était de trouver l'échappée suffisante pour aller à l'espace inférieur. On a

donc cassé l'escalier et recomposé son dessin avec une courbe très nette, voire tendue. J'y tenais car cela crée un rapport de volumes qui me semble juste entre les deux niveaux, avec un pouvoir suggestif marqué, dans une galerie de taille réduite. Kamel a un œil radical, ses artistes sont pointus et assez minimaux, comme Lee Ufan par exemple, dont j'admire le travail. Et créer une continuité de l'extérieur à l'intérieur était radical et audacieux dans le quartier : il a fallu supprimer tous les porteurs de la façade pour former cette vitrine et ne pas séparer la rue et la galerie. C'est la simplicité à l'état extrême... Quant à l'éclectisme, il est également important dans mes propres goûts et nécessaire. Je suis un caméléon, car la plupart du temps je travaille pour les autres. Il me faut donc rentrer dans les systèmes de chaque client car chacun possède une personnalité, un goût, un parti-pris et m'inscrire dans leurs propres histoires. Cet éclectisme me convient, tant au niveau des artistes que du mobilier, j'aime la tension et mêler des choses dissonantes dans un même lieu.

Lorsque vous prenez un peu de champ, en regardant l'histoire des modes de présentation des musées d'une part – depuis les cabinets de curiosité et les collections royales ou princières – et celles des marchands d'art



d'autre part, comment vous situez-vous dans ce mouvement vers l'épure, qui induit une relâche autour des œuvres, depuis des accrochages et des décors plutôt chargés jusqu'au *White Cube* ?

PYI Pour moi, cet espace n'est pas de l'ordre du *White Cube* et nous avons cherché à éviter cela. Il y a un choix de pierre qui se sent, une minéralité très forte, avec cet escalier en verre : l'espace est plus sophistiqué que ce que transmet un certain minimalisme industriel, avec du béton peint en blanc.

KMI L'esprit industriel existe au Palais de Tokyo, qui n'est pas loin, mais le lieu s'y prêtait et cela correspondait à une réduction du budget, ce qui était intelligent. Pierre n'a pas voulu faire un exercice de style pour jouer la carte du « faussement rudimentaire » : l'important est d'être sincère. Quand il dit qu'il cherche à désempoigner, il exprime son souhait de simplifier le trajet des regards vers les œuvres, éventuellement ponctué par son geste, qui affirme une invitation à descendre, avec une forme souple, arrondie. Cela passe aussi par une galerie sans bureau, qui permet une proximité où chacun trouve sa place. En bas, c'est presque un cabinet de curiosités contemporain. L'idée est de briser les frontières physiques, qu'on y soit comme dans la rue, comme chez soi, mais la galerie donne à voir. Par exemple, avec Lee Ufan, qui est Coréen mais vit au Japon – d'ailleurs, il y est plus considéré comme un penseur qu'un artiste, je voudrais montrer une série de 28 aquarelles chorégraphiées, ce qui serait impossible dans nos espaces Rive gauche. La mitoyenneté avec les institutions est importante :

Huang Yong Ping va montrer les travaux qui ont mené à *Monumenta*, au Grand Palais, dans le même temps. Ou pour Camille Henrot, qui investira l'ensemble du Palais de Tokyo l'année prochaine.

Plus que la taille, vous avez donc cherché la proximité avec les institutions...

KMI On ne m'attendait pas dans ce quartier et ça m'excite. Quand je me suis installé rue Mazarine en 1999, certains me disaient que c'était ringard, mais j'aimais l'idée d'un quartier historique. Pour l'avenue Matignon, cette proximité avec les musées m'intéresse, mais aussi l'histoire de galeries importantes que j'ai connues étant jeune : Iris Clert, Maeght, ... Quand j'étais à la fac, je me baladais, je ne rentrais même pas dans les galeries car j'avais peur. Finalement, peut-être que quelqu'un ouvrira la porte comme nous et pourra réactiver une histoire. C'est pour cela que je pense que je n'ouvrirai jamais à l'étranger : notre activité hors-les-murs est très intense, nous faisons les plus grandes foires mais on ne peut pas être partout. Car pour moi, cette présence ne peut pas être déléguée, il faut sentir, parler, avoir confiance... Voilà ce que j'essaie de faire.

Que vous inspire la pensée de Degas lorsqu'il dit que « le cadre est le maquereau de la peinture. Il la met en valeur mais ne doit jamais briller à ses dépens » ?

KMI J'ai longtemps réfléchi à cette idée d'être présent mais de disparaître pour recevoir. Quelque part, je suis un transmetteur. Pour revenir au cahier des charges, j'avais noté qu'il était important de ne pas être trop présents. Il ne faut pas



Vue de l'intérieur réalisée par Pierre Yovanovitch, exposition AD France, Hôtel particulier de Miramion, Paris, 2013. Au mur : Latifa Echakhch. *Tambour 132*, 2013, encre indienne noire sur toile. Courtesy de l'artiste et Kamel Mennour, Paris.

dépasser nos limites – lui en tant qu'architecte et moi en tant que galeriste. Le lieu est un réceptacle pour les œuvres qui, en plus, sont destinées à partir. Il faut les magnifier avec la bonne caisse de résonance, une certaine distance.

PYI Quand l'architecte d'un musée fait trop d'emphase, on regarde plus son bâtiment que ce qu'il contient. Le Louvre-Lens me paraît très réussi : simple et efficace, il y a un geste architectural fort, qui s'efface pour qu'on ne regarde que les œuvres. Au musée d'art moderne et contemporain de Barcelone, l'escalier de Richard Meier prend toute la place et finalement, je n'ai le souvenir que de cela et pas des œuvres. ■

Galerie Kamel Mennour.
28 avenue Matignon, 75008 Paris.
Ouverture officielle le 24 mai 2016.
Exposition inaugurale,
Huang Yong Ping.
Du 17 mai au 18 juin 2016



Huang Yong Ping. *Cinq serpents*, 2016, aquarelle et crayon sur papier, 66 x 388,5 cm. Courtesy de l'artiste et Kamel Mennour, Paris.